

MEAUX :
CITE EPISCOPALE
MUSEE DE LA GRANDE GUERRE

CITE EPISCOPALE



Ancien quartier religieux de la ville de Meaux réservé à l'évêque, au chapitre des chanoines de la cathédrale et à leur entourage laïc ou ecclésiastique, la cité épiscopale s'étend au nord de la cathédrale Saint-Etienne jusqu'au rempart gallo-romain.



Le Vieux Chapitre construit au XIII^e siècle, sous l'impulsion du chanoine, est un bâtiment emblématique de la Cité épiscopale de Meaux.

Selon les historiens, le Vieux Chapitre était à la fois le siège du chapitre des chanoines de la cathédrale et une grange aux dîmes, le vin et le bois y étaient vraisemblablement stockés.

Le pont couvert en bois est une construction qui remonte au début des années 1930. Il facilite la circulation entre la cathédrale et la sacristie.

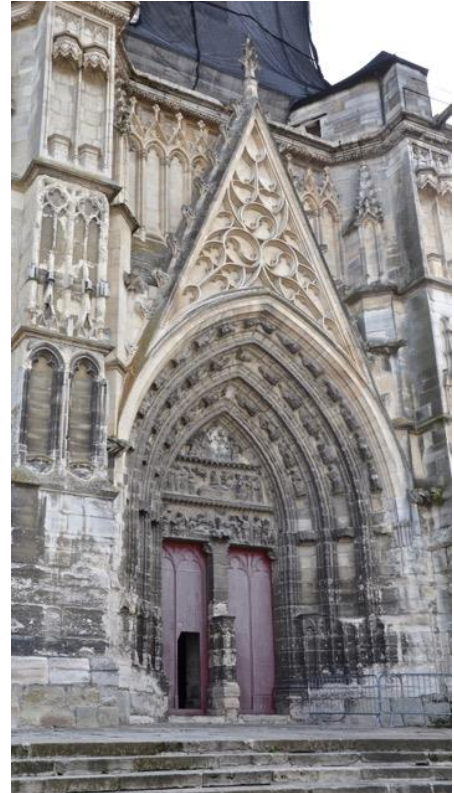
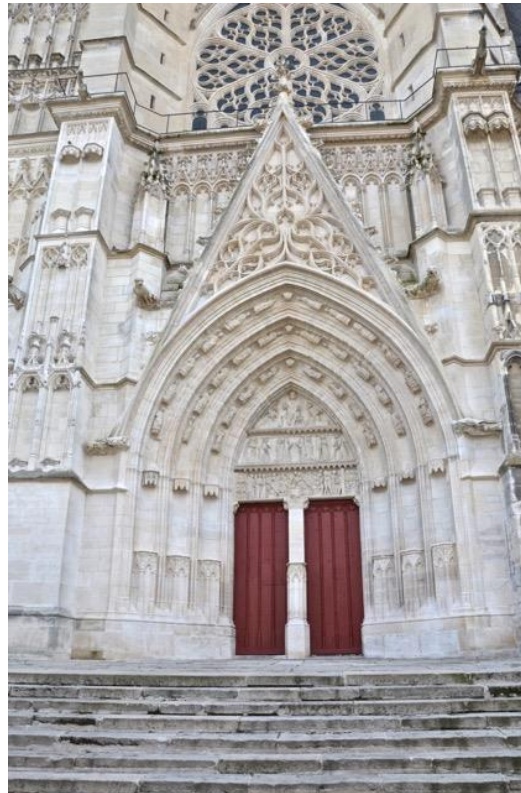
L'escalier extérieur monumental du Vieux Chapitre, a notamment séduit Victor Hugo, lors de son passage à Meaux (voir V. Hugo, *Le Voyage du Rhin*). Le rez-de-chaussée sert aujourd'hui de "chapelle d'hiver", et le sous-sol accueille le dépôt lapidaire de la cathédrale.

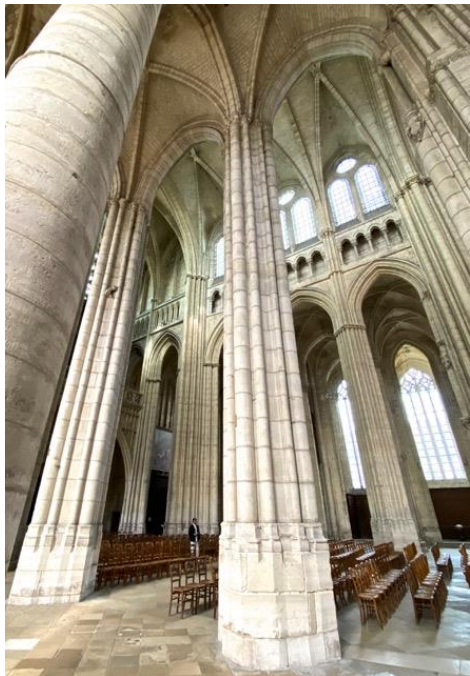
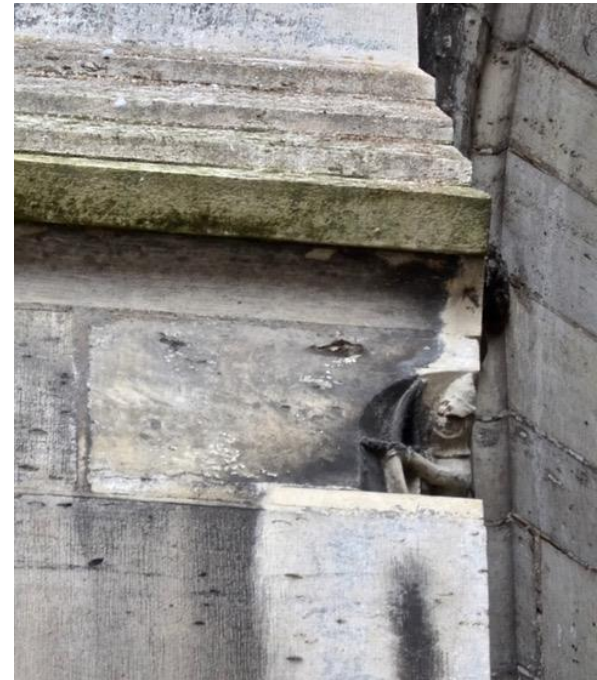


Maison de chanoine



La construction de la cathédrale Saint-Etienne de Meaux, commencée vers 1170-1180, ne s'achève qu'en 1530-1540 avec le carillonnement des cloches dans le clocher de la tour Nord. Cette très longue période explique pourquoi la cathédrale présente une vaste diversité de styles architecturaux. Cette diversité stylistique est surtout visible à l'intérieur de l'édifice.





Perchée au niveau de l'abside, une petite statuette bien cachée détonne sur la façade Est. Il s'agit d'un archer pointant sa flèche et son regard dans une direction bien précise, en contrebas. La légende raconte qu'un chanoine responsable de la paye des travailleurs était réputé pour sa pingrerie. L'un des ouvriers a donc décidé de pointer la flèche de ce petit archer vers la fenêtre d'une maison où vivait le chanoine. Vengeance plutôt drôle et inoffensive.



Cette imposante composition pyramidale, placée dans la cathédrale, de 7 m de hauteur et de 4 m de largeur, en marbre blanc, couronnée par la statue de Bossuet, en vêtements épiscopaux, levant le bras dans un geste d'orateur, avec, à ses pieds un aigle qui prend son envol, comporte un socle cantonné de quatre statues : à gauche, un jeune homme assis (le Grand Dauphin, dont Bossuet fut le précepteur) et une jeune femme debout, accoudée au monument (Henriette d'Angleterre, dont Bossuet fit l'oraison funèbre) ; à droite, une femme agenouillée revêtue de l'habit des Carmélites (Louise de La Vallière) et un homme debout portant cape et cuirasse et tenant ses gants à la main (le protestant Turenne, converti par Bossuet). Au revers du monument le Grand Condé (dont Bossuet fit également l'oraison funèbre) est représenté en buste dans un médaillon.

Bossuet fut évêque de Meaux de 1681 à 1704. Il a prêché dans la cathédrale jusqu'en 1702, et est mort en 1704. Il est enterré dans le chœur à droite.



Cette dalle funéraire de Jean Rose et de son épouse Jeanne est l'une des plus remarquables de la cathédrale. C'est la seule à représenter un couple de laïcs. Ce riche commerçant en grains de Meaux, est mort en 1364, et son épouse en 1328. Le matériau dans lequel est taillée la dalle est également exceptionnel : il s'agit de la "pierre de Tournai", une pierre de couleur noire. Au XIXe siècle, la dalle fut redressée contre le mur ouest de la chapelle.



Ecce Homo

Statue de pierre, fin XVI^e siècle, jadis polychrome, encore appelée "*Christ aux liens*".

Instantané de la Passion de Jésus, couronné d'épines. Dans le blason du socle, les instruments de la Passion : croix, clous, marteau, échelle, lance...





Situé dans l'ancien Palais épiscopal, le musée Bossuet est le musée d'Art et d'Histoire de la ville de Meaux.

Cette montée, constituée de pans inclinés qui s'arrêtent sur des paliers successifs, est rare en France. Une explication anecdotique justifie sa réalisation par le fait que, souffrant de la goutte, l'évêque Briçonnet, au XVI^e siècle, y trouva un confort plus grand, cette pente lui permettant d'accéder plus facilement à ses appartements. Il aurait même possédé un mulet qui le conduisait jusqu'à cet endroit. Elle aurait permis également aux ânes de porter les sacs de céréales aux greniers.



La chapelle privée des évêques a été construite dans la seconde moitié du XII^e siècle, dans les mêmes années que les salles basses du Palais.





L'une des plus belles œuvres du musée :
La Déploration du Christ
peint par l'artiste flamand Frans Floris (1520-1570)



Salon des évêques
dit Antichambre

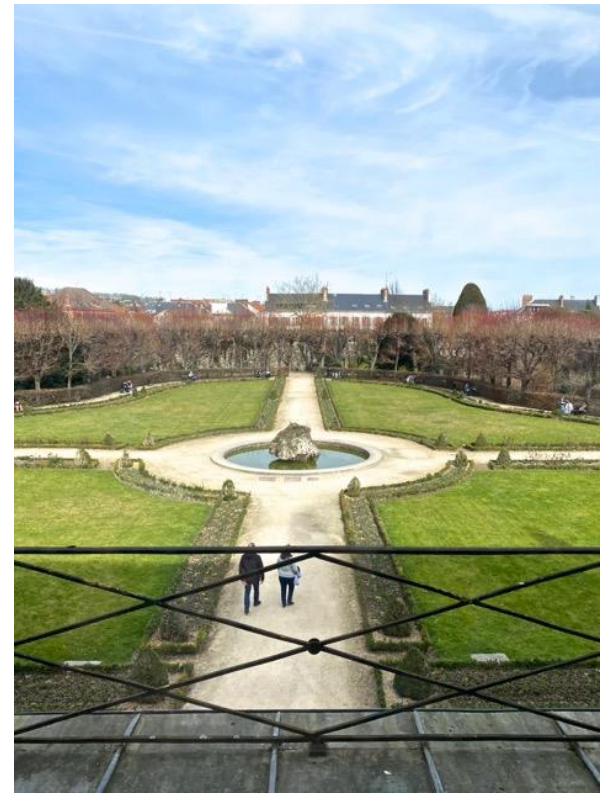


Meuble de Dévotion en bois,
XVIe/XVIIe siècle



Au XVIII^e siècle, Mgr Dominique Séguier (évêque de Meaux de 1637 à 1659), confie l'agrandissement du jardin épiscopal au jeune jardinier André Le Nôtre (1613-1700).

Il s'agit d'un jardin "à la française" de 8500 m², composé d'un parterre évoquant la mitre d'un évêque.



Formant un avant-corps sur le jardin, le cabinet Bossuet ou la chambre de la Reine, servait autrefois de cabinet de travail à Bossuet. La reine Marie-Antoinette et les deux enfants ramenés de Varennes, passèrent la nuit dans cette pièce du 24 au 25 juin 1791.





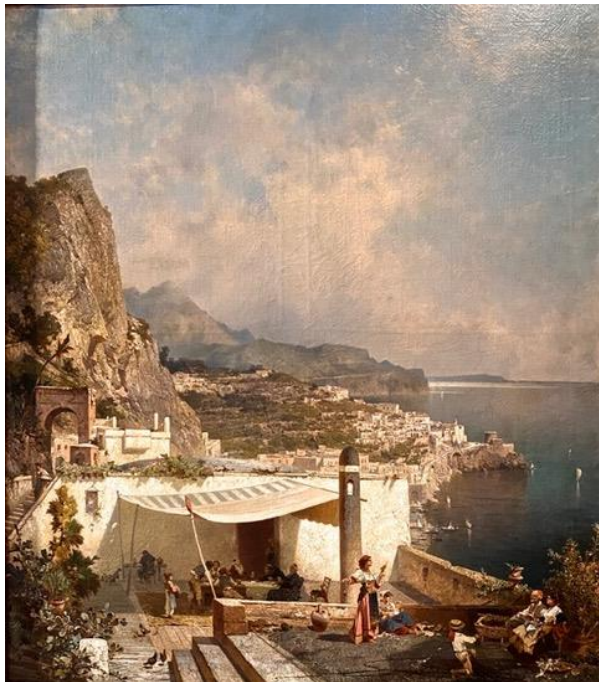
Bossuet, vers 1675



Bossuet, 1698



Bossuet, 1701



Panorama de la baie de Naples
Franz-Richard Unterberger (1838-1902)



Soldats au lavoir
"Vive la classe 1892"
Jules Monge, 1893



Procession sortant de la cathédrale
Saint-Etienne de Meaux, vers 1836



Chevalier de la Compagnie
de l'Arquebuse ?
Vers 1630 ?



Le Café du commerce au bord de la Marne à Meaux,
Gilbert Galland, début XXe siècle



Les Moulins du pont du Marché
Maquette réalisée à partir de bois, carton et papier recyclés ayant nécessité 500 heures de travail
Gérard Bailly

MUSEE DE LA GRANDE GUERRE



70 000 ! c'est le nombre impressionnant de pièces que compte la collection du musée de la Grande Guerre, le plus grand d'Europe consacré à ce conflit mondial.

Le musée de la Grande Guerre présente une collection universelle pour comprendre les causes, le déroulement et l'héritage de la Première Guerre mondiale. Situé sur le territoire de la Première bataille de la Marne, qui s'est déroulée en 1914, le musée présente des objets et documents venus du monde entier. Chacun, à sa manière, raconte les vies bouleversées des hommes et des femmes confrontés à la guerre, au front comme à l'arrière. Dans une scénographie immersive déployée sur 3 000 m², avions et chars, tranchées reconstituées, canons et véhicules, objets du quotidien, sans oublier une collection unique d'uniformes, nous plongent dans l'histoire de la Première Guerre mondiale.





Le Militarisme prussien

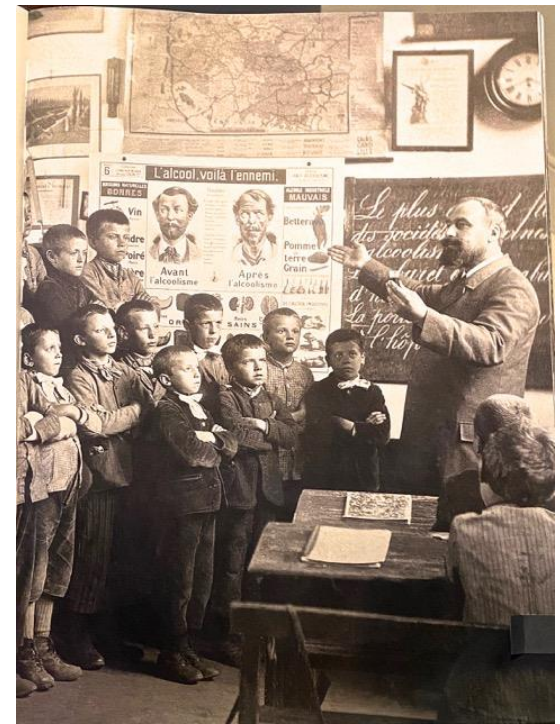


Après la guerre de 1870 : les états d'esprit





A la fin du XIXe siècle, l'école de la République prépare les jeunes garçons français à la défense de leur patrie.



Le conscrit de 20 ans arrive à la caserne pour suivre sa formation militaire.



Fantassin allemand
en tenue de garde



Fantassin français du
33^e régiment
d'infanterie
en grande tenue



Une vitrine de la salle "une Europe partagée"
en haut, à gauche, boîte à musique France Russie, vers 1896
à droite, uniforme de l'amiral britannique George Alexander Ballard.



Taxi Renault

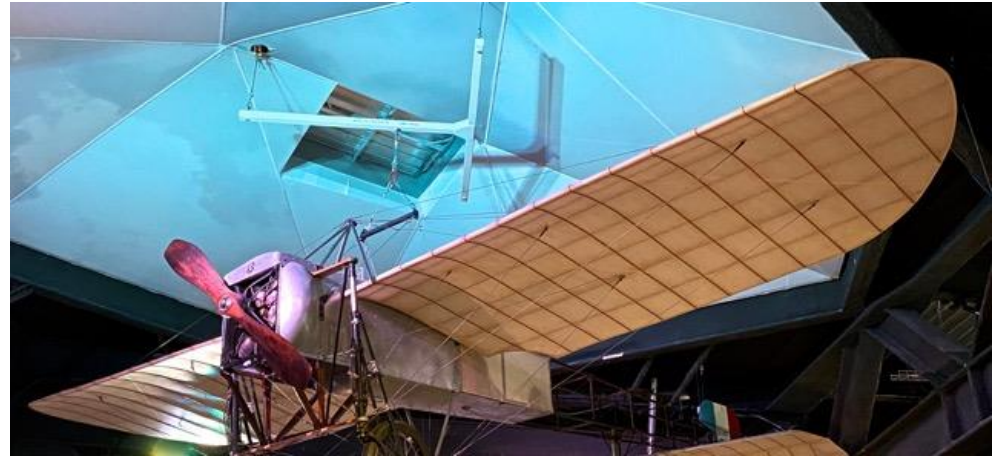
Les 6 et 7 septembre 1914, sur ordre du Général Gallieni, un millier de taxis parisiens réquisitionnés acheminent les troupes françaises vers les lieux des combats de la Marne.



Fantassin français du 103^e régiment de ligne, en 1914.

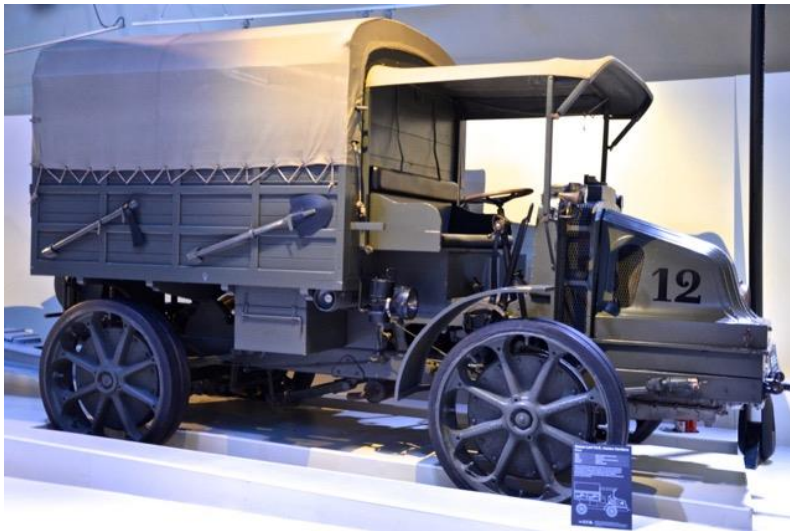
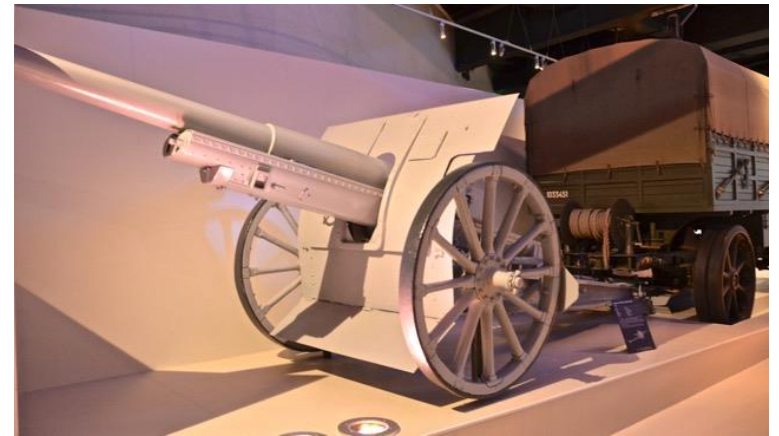
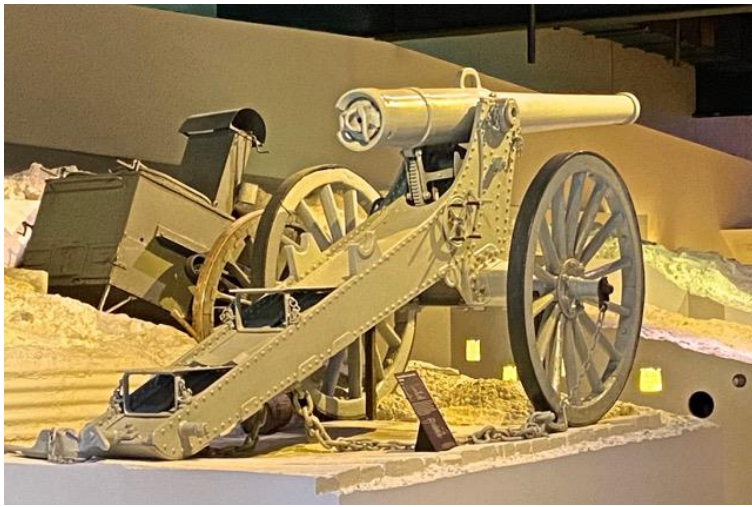


Joseph Gallieni (1849-1916)
figure emblématique de la Grande Guerre
et particulièrement des batailles de l'Ourcq et de la Marne.
Nommé Gouverneur Militaire de Paris le 26 août 1914,
il est élevé à la dignité de Maréchal de France à titre posthume
en 1921.

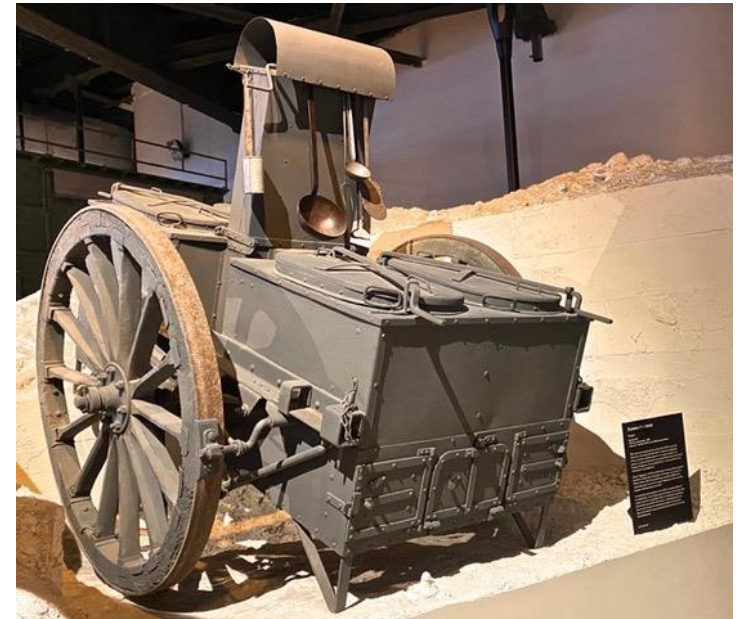


Le Blériot XI



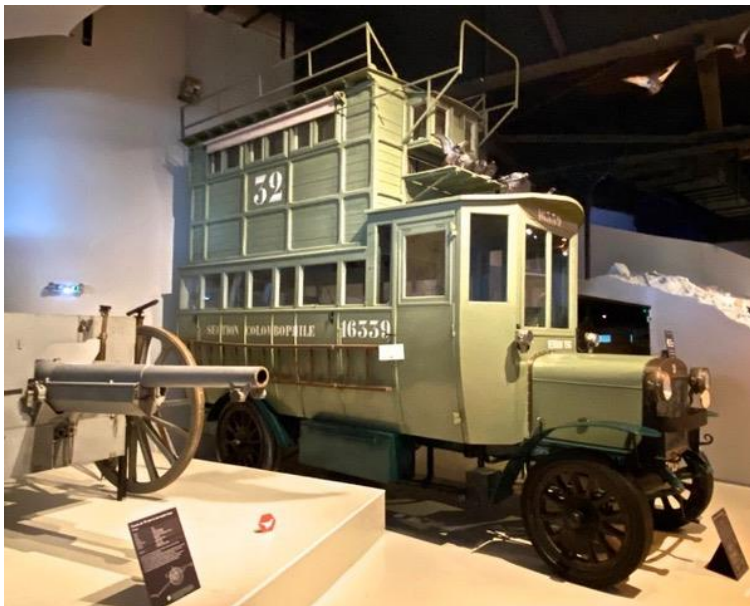


Camion tracteur d'artillerie



Cuisine roulante (modèle 1917)

La roulante qui emporte avec elle le combustible et les aliments, a pour fonction de fournir à la troupe des repas chauds et réguliers. Elle est déployée quelques kilomètres en arrière du front. L'acheminement au travers du réseau de tranchées jusqu'en première ligne est ensuite assuré par les hommes de corvée de ravitaillement.



Pigeonnier mobile de campagne
80 pigeons, 19 cages.



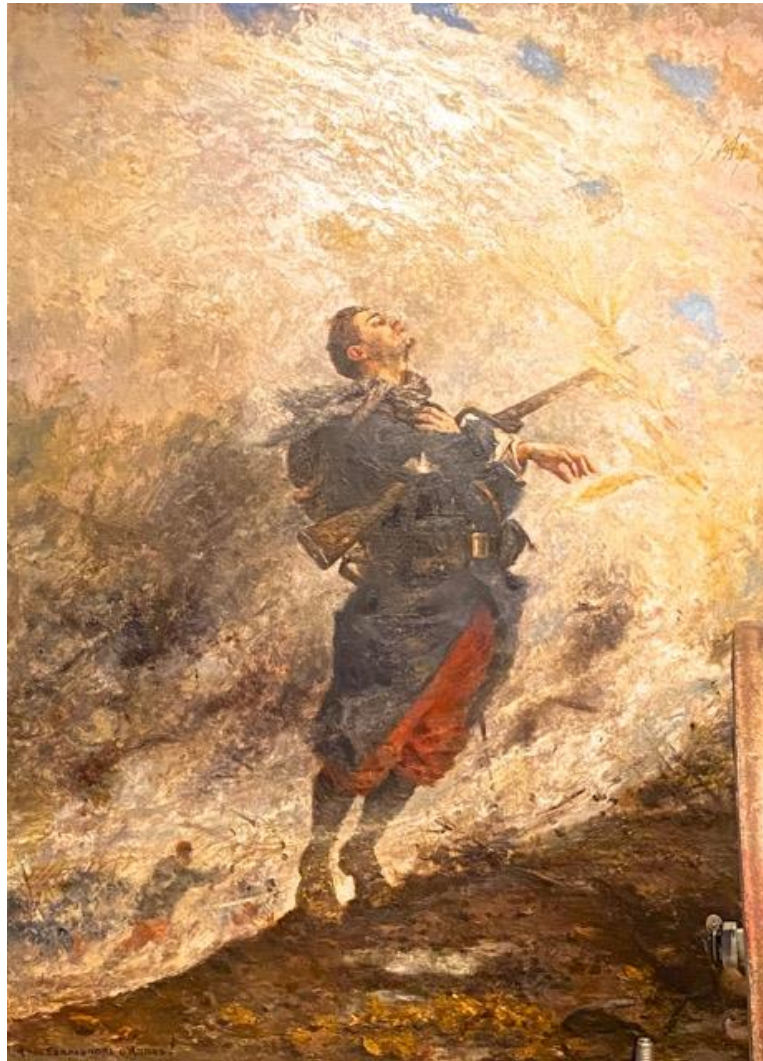
Ce pigeonnier militaire a été réalisé à partir d'un châssis de Berliet sur la caisse duquel a été ajoutée une structure destinée à abriter les cages des pigeons. La partie inférieure du camion sert de lieu de vie pour la colombophilie. C'est là aussi que sont rédigées les dépêches et que sont consignées dans des registres les missions et performances de chaque pigeon. L'utilisation de pigeon voyageur pour la communication s'avère d'une grande importance pendant toute la durée de la Grande Guerre, et ce, malgré le développement du téléphone et de la télégraphie sans fil.



Camion Berliet, type CBA

D'une grande robustesse, ce camion est réputé "incroyable" et peut transporter une charge de 3,5 tonnes. C'est le véhicule type des convois automobiles pendant le conflit. 250 000 exemplaires ont été livrés à l'armée française pendant la Grande Guerre. Il sera fabriqué par Berliet jusqu'en 1932.

Dans "*Berliet*", nous pouvons lire "*Liberté*".



Léon Réni-Mel, dit Rénimel, (v1893 - v1960)

Le tableau montre un jeune fantassin de 1914, en pantalon garance, qui reçoit une balle en pleine tête alors qu'il avance au combat. Il est saisi au moment de l'impact, son corps tendu prêt à s'effondrer, dans une attitude tragique. C'est une image du sacrifice de la jeunesse fauchée dans la fleur de l'âge pendant les combats de la fin août 1914. Il est dédié par l'artiste à ses compagnons d'armes et porte la signature du Maréchal Joffre.

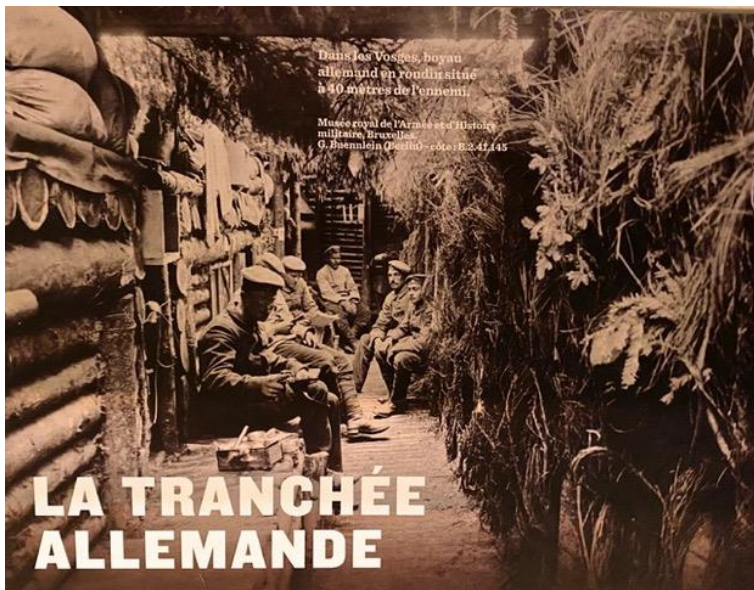


Reconstitution d'une partie de
tranchée française



Reconstitution d'un abri français
dans une tranchée





Dans les Vosges, boyau allemand en rondin
situé à 40 m. de l'ennemi.



Reconstitution d'un abri allemand dans une tranchée





La guerre installée, les industries travaillant pour la Défense nationale font largement appel à la main-d'œuvre féminine. Dans l'enseignement, l'administration et le commerce, le personnel féminin s'impose. Des mouvements féministes s'expriment, les mœurs évoluent et la silhouette de la citadine se modifie.

En août 1914, la France est un pays essentiellement agricole contrairement à une Allemagne fortement industrialisée. Avec le départ des hommes mobilisés, plus de 3,5 millions de femmes répondent à l'appel du gouvernement français et prennent les responsabilités du travail de la terre.

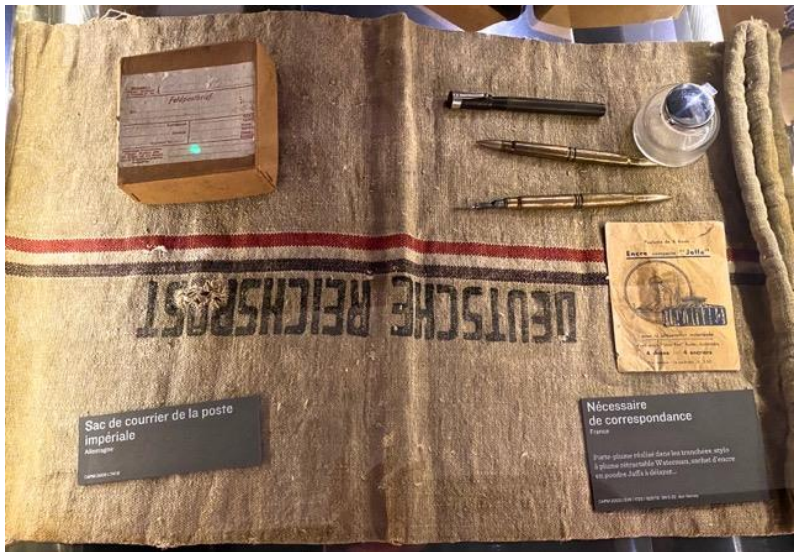


La Soif

René-George Gautier (1887-1969)

Deux soldats français sans armes boivent l'eau croupie restée dans un trou d'obus au milieu d'un paysage dévasté.

Cette peinture frappe par son intensité dramatique.



Sac de courrier de la poste impériale
et nécessaire de correspondance



Vêtements chauds complémentaires



Dressés dans le No Man's Land, des réseaux de
barbelés vont rapidement séparer les lignes. De
plus en plus épais, ils doivent empêcher les
attaques surprises, et retarder ou immobiliser les
passants.



Pipes, cigarettes et tabac des armées



Curette dite "gratte-cul"

Inventé en 1891, le papier toilette en rouleau est longtemps considéré comme un produit de luxe.

Suivant les civilisations, tous les moyens sont utilisés pour s'essuyer : eau, feuille, pierre, éponge...

Ce gratte-cul en bois a servi à un poilu durant la Grande Guerre, il reprend l'idée du bâton en bois d'une vingtaine de centimètres utilisé au Japon.



Cannes de tranchée

Pour combattre l'ennui, les soldats taillent des morceaux de bois pour se fabriquer des bâtons de marche.

Outre leurs qualités esthétiques, ces cannes se révèlent fonctionnelles puisqu'elles servent aux soldats à marcher dans la boue des tranchées.

Mais des croyances populaires ne doivent pas être négligées : les motifs animaliers protègent contre le mauvais œil.





Les vitrines de la salle "Corps et souffrances"



Vitrine consacrée à l'évacuation des blessés



Char Renault FT 17

Ce char est conçu par Louis Renault à l'instigation du colonel Estienne et répondant au besoin d'un blindé léger pour soutenir l'infanterie. C'est un char robuste et innovant : l'armement est monté sur une tourelle capable d'une rotation de 360°, et l'équipage comprend seulement deux hommes : le pilote et le chef de char-tireur.

Le premier engagement a lieu sur le plateau de Chaudun, près de Soissons, le 31 mai 1918. Son emploi en masse par les Alliés participe efficacement à la rupture des lignes allemandes et à la reprise de la guerre de mouvement.



Char Saint-Chamand, de type Madelon reconstitué par des passionnés





Monument américain érigé en 1932 sur les hauteurs de Meaux

Ce monument, offert par les citoyens des Etats-Unis aux Français, a été élevé en mémoire des soldats tombés pendant la première bataille de la Marne. Cette gigantesque statue de 26 mètres de haut, *Marne Battle Monument*, représente la Liberté.